Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 13 (1862)

Artikel: Le berceau vide
Autor: Besson, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549587

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jusqu'au jour rapproché qu'il n'en restera rien,
« Relève-nous, mon Dieu ! car mon âme t'implore ;
» Abats le vieux manoir, mais laisse-nous encore
» Ton temple, notre meilleur bien. »

1er octobre 1861.

A. Krieg.

LE BERCEAU VIDE.

Je t'ai revu là-haut, sous les tuiles, dans l'ombre,
Cachant ton bois vieilli sous un long voile sombre,
Pauvre berceau découronné !
Je t'ai revu là-haut, avec ton nid de plume,
Tes petits oreillers que la poussière enfume,
Et puis mon cœur a frissonné !

Un jour, c'était alors dans les jours de ta gloire,
Tu régnas parmi nous, quand sous l'alcôve noire,
Tu gazouillais comme un oiseau ;
Fier de ton beau duvet, la bouche demi-close,
Tu semblais nous sourire avec ton voile rose ;
Et nous t'aimions, petit berceau !

Pour toi les beaux rubans, les couronnes de fête
Alors, et les doux soins d'une mère inquiète,
Et la prière de son cœur !
Alors tu rayonnais de bonheur et de grâce,
Balançant comme un cygne avec le flot qui passe
Ton front souriant et vainqueur.

Maintenant, pauvre meuble exilé sur la terre,
Tu n'entends plus là-haut, poudreux et solitaire,
Que les longs cris de l'ouragan ;
Et tu sembles flotter, vide, sur le rivage,
Comme un nid d'alcyon secoué par l'orage
Dans les vagues de l'océan !

Pour toi plus de caresse et de chanson joyeuse,
Plus de douce parole amicale ou rieuse,
Plus de beau rêve d'avenir !
Te voilà délaissé, mais néanmoins je t'aime
Comme un songe envolé, comme un adieu suprême,
Je t'aime comme un souvenir.

Dis-moi, petit berceau, pourquoi ces roses blanches
Et ces rubans tout noirs suspendus à leurs branches ?
Pourqnoi ce voile sans couleurs ?
Il fait si froid là-haut, et le foyer pétille ;
Reviens, petit berceau, reviens dans la famille,
Donner ton sourire et tes pleurs.

Regarde, tout est vide, et l'alcôve est fermée ;
Voilà près de mon lit ta place bien-aimée
Et les deux bras de ton rideau ;
Ecoute, dis à Dieu, dis-lui qu'il te ramène
Avec ton bleu duvet et ta robe de laine...
Nous t'aimerons, petit berceau !

25 septembre 1861.

P. Besson.

LE MÉTÉORE.

Voyez, là-bas, où tout est sombre,
Resplendit un rayon de feu ;
Il court et scintille dans l'ombre
Comme le doigt même de Dieu ;
Il siffle au travers de l'espace,
La flamme surgit sous ses pas ;
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Pourquoi cacher ta blonde tête
Sous ton petit oreiller bleu !
Enfant, qu'importe la tempête,
Qu'importe le ciel tout en feu ?